

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°314/311

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

304 Du Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839  
8 heures et demie

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le dirai positivement un de ces jours. J'arriverai vers 6 heures et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand il vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si les situations sont les mêmes, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elles ont parfaitement guéri, du même mal, M. de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde ; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le Duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été.

Les 300 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie ! Et cet incomplet est si fragile. Rien ne sera incomplet dans quinze jours. Au moins, nous le croirons un peu, quelques fois.

Le Préfet en question méritait son sort. Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps pour y préparer ses amis, dont quelques uns me tiennent de fort près. Nous en étions restés là. J'apprends sa révocation par le Moniteur. Cela m'a mis dans une position désagréable, et j'ai voulu qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis Ministres, très facile et pour ce qui me regarde personnellement et pour les affaires. Je ne veux pourtant pas qu'on me croie trop facile et qu'on en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai pas eu d'autre motif, et la chose en restera là. Vous savez bien que vous devez me tout dire. J'ai une confiance, entière en deux choses, vos premiers instincts et vos jugements définitifs. Ce qui vous vient soudainement à l'esprit, par pure impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux, vous avez quelquefois des impressions excessives, des jugements pris d'un seul côté et que je dispute.

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez encore des Affaires pour quelques jours. Je voudrais que vous en eussiez jusqu'à mon arrivée et que votre repos ne commençât qu'avec moi. Adieu. Jaubert vous plaira, à la condition que vous y mettez. Il a un mouvement inépuisable et il sera toujours très poli. Mais vous serez bientôt au bout de son esprit. Il en a beaucoup plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Adieu. Le froid gagne.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 304. Val-Richer, Jeudi 31 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1920>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---



Madame la Princesse de Lieven  
Rue de Florentin 2  
Paris

116

Je vous  
d'abord me demande trois ou quatre  
arrangements de ménage. Je  
14. Je vous le dirai positivement  
J'arriverai vers 6 heures, et je  
Et pour longtemps. Quand j'en  
jours j'ai, et le premier me  
je vais vous parler. Et deux  
font. Vous deux deux. Et puis  
peine à croire que l'été prochain  
celui-ci. Je suis en situation  
je me doute à la gorge la  
pourrai bien aller prendre la  
me par-dessus tout, et la  
Brogie et M. Macquart. Et  
Charmant pays de montagne  
et a deux ou trois habitations  
de l'air de Savoie, pour  
passe l'été. Les 300 lettres  
vous. Elle tout est incomplet  
et incomplet en ce genre  
incomplet dans quinze jours  
travaux en peu, quelques fois  
de l'été en question

L. Nat. Richer. Jeudi 31 octobre 1897<sup>792</sup>

8 heures et demie.

46

Je voulais partir le 9. Ma mère me demande trois ou quatre jours pour des arrangements de ménage. Je partirai du 12 au 14. Je vous le disai positivement un ou deux jours. J'arriverai vers 6 heures, et je vous verrai vers 8. Et pour longtemps. Quand je vous retrouve pour quelques jours, j'ai, dès le premier moment, le sentiment que je vais vous perdre. Le doux est au bord, l'amer au fond. Tout sera doux. Et puis je ne sais, mais j'ai peine à croire que l'été prochain se passe comme celui-ci. Si la situation reste la même, et que je me sente à la gorge la même disposition, je pourrai bien aller prendre les eaux des Pyrénées. Elle me parfaitement guéri, le bréme mal, M<sup>r</sup> de Broglie et M. Mauguin. Venez-y. C'est le plus charmant pays du monde; et on m'assure qu'il y a deux ou trois établissements où l'on est bien. Le duc de Noailles pourra vous le dire. Il y a passé l'été. Les 900 lettres m'indignent comme vous. Que tout est incomplet dans la vie! Et cet incomplet est si fragile! Rien ne sera incomplet dans quinze jours, au moins, nous le croisons un peu, quelque fois.

Le Préfet en question méritait son sort.

Mais j'en avais parlé, demandant un peu de temps plus à la fois  
pour y préparer les amis, dont quelques-uns me  
surtout de faire plus. Nous en étions restés là.  
J'apprends la réimpression par le Monteur, cela me  
m'a dans une position désagréable, et j'ai voulu  
qu'on le sût. Je suis très facile avec mes amis  
Mittler, très facile, et pour ce qui me regarde  
personnellement, et pour les affaires, de ne vous  
pourtant pas qu'on me voie trop facile et qu'on  
en abuse. Il faut qu'on y pense un peu. Je n'ai  
pas eu d'autre motif, et la chose en restera là.

Vous savez bien que vous devez me tout dire.  
Pas une confiance entière en deux choses, vos  
premiers instincts et vos jugements descriptifs. Le  
qui vous vient soudainement à l'esprit, pas pure  
impulsion de nature, et ce qui y reste quand vous  
y avez bien pensé, est toujours excellent. Entre deux  
vous avez quelquefois des impressions excellentes,  
des jugements, près d'un côté, et que je dispute.

Je hante.

Je suis bien sûr que vous avez encore des affaires  
pour quelques jours. Je voudrais que vous en  
luttiez jusqu'à mes arrivées et que votre repos  
ne se commençât qu'après moi.

Adieu. J'aurais voulu vous plaire, à la condition  
que vous y mettiez. Il a un mouvement impétueux,  
et il est toujours très-poli. Mais vous avez  
bientôt au bout de votre esprit. Il en a beaucoup

un peu de temps plus à la tribune qu'ailleurs. Adieu. Le froid  
gèle.

En

restera la même  
si j'ai voulu  
me mesurer  
à ma portée  
de la voir  
facile et qu'on  
un peu de temps  
en restera là.  
je me suis dit  
chose, une  
de finit. La  
esprit, pas pure  
reste quand vous  
ailleurs. Entre deux  
me est restée  
ce que je disais.

mesure de l'affaire  
que vous en  
que votre esprit

à la condition  
sont impossibles  
Venez vous  
à ce à beaucoup